

LES PHARMACIENS FRANÇAIS HONORES PAR LA PHILATELIE (*)

E. JOUZIER ⁽¹⁾

Les pharmaciens français honorés par la philatélie ne sont pas très nombreux. Si certains ne sont pas toujours bien connus, d'autres sont très célèbres soit pour leurs travaux scientifiques, soit quelquefois pour une activité très éloignée de la profession pharmaceutique.

Antoine-Augustin PARMENTIER (1737 - 1813)

Parmentier est né le 17 août 1737 à Montdidier (Somme). Sa ville natale l'honore régulièrement.



Daguin (1937)

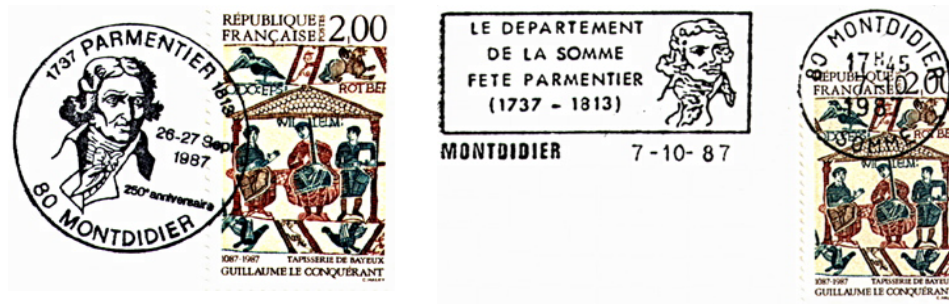


*Statue en bronze de Parmentier,
sculptée par Malknecht en 1848*



(*) *Manuscrit reçu le 11 Décembre 2000*

(1) *Laboratoire de Biochimie. Faculté de Pharmacie, Université Victor-Segalen
Bordeaux 2 - 3 Place de la Victoire – 33076 Bordeaux Cedex*



Cachet temporaire et flamme d'oblitération, à l'occasion du 250ème anniversaire de la naissance de Parmentier

A 13 ans, il est placé comme apprenti chez le pharmacien local. Cinq ans plus tard, Parmentier se rend à Paris chez un de ses parents, le pharmacien Simonnet, pour se placer comme aide.

Il a 20 ans en 1757 quand éclate la guerre de sept ans. Parmentier part, comme Pharmacien militaire, pour l'armée de Hanovre et sert consciencieusement sous les ordres de Bayen et de Chamousset qui lui font gravir rapidement les grades et obtiennent pour lui le Brevet de Pharmacien en second de l'armée.

Il est fait prisonnier par les hussards prussiens ; enfermé dans une forteresse où il a le temps de méditer, il ne reçoit pour toute nourriture que des pommes de terre, alors essentiellement utilisées pour la nourriture du bétail. Il trouve cet aliment nourrissant et économique et se promet, s'il est rendu à la liberté, de se dévouer à la propagation de cette plante.

Libéré, il s'attarde chez le chimiste prussien Meyer ; il apprend l'Allemand et s'applique à l'étude de la chimie, particulièrement développée dans ce pays.

Rentré à Paris en 1763, Parmentier se remet à étudier physique, chimie, botanique. En 1765, il remporte brillamment le concours de Pharmacien de l'Hôtel des Invalides, où il sera promu Apothicaire-major, Chef de la Pharmacie des Invalides, en 1772.

Cependant, les Sœurs ne reconnaissant (en dehors de Dieu !) aucun supérieur depuis Louis XIV, font de nombreuses démarches, tant et si bien que le 31 décembre 1774, Louis XVI retire le brevet d'apothicaire-major à

Parmentier et lui accorde en compensation une pension équivalente et le maintien du logement aux Invalides.

Il se consacre totalement à ses expériences sur les plantes qui pourraient améliorer l'alimentation de l'Homme. En 1772, il reçoit le prix de l'Académie de Besançon pour un mémoire présentant plusieurs plantes amylacées, dont la pomme de terre.

En 1777, il enseigne l'histoire naturelle à la Société de Pharmacie.

La Révolution fait perdre à Parmentier sa pension et son logement aux Invalides. Muté dans le Midi, il est chargé de rassembler les médicaments pour satisfaire les besoins des pharmacies militaires.

En 1795, la Convention lui reconnaît le rang de pharmacien militaire en Chef; il est nommé président du Conseil de Salubrité de Paris, membre de la Commission de Santé des Armées et de la Commission des Substances et des Approvisionnements, ainsi que de l'administration des Hospices Civils de Paris. Le 22 Frimaire an IV (13 décembre 1795), il est nommé membre de l'Institut. Le 15 décembre 1803, il est promu Inspecteur Général du Service de Santé.

Il s'éteint le 17 décembre 1813 à Paris, atteint d'une tuberculose.

Parmentier a réalisé de nombreuses recherches telles que une étude sur les farines et les pains, des recherches sur le sucre (sucre de raisin), des études sur les végétaux nourrissants, et bien d'autres. Nous parlerons uniquement de ses travaux sur la pomme de terre, connus de tous.



Originnaire d'Amérique du Sud, la pomme de terre est introduite en Europe au XVI^e siècle. Très peu cultivée elle ne sert qu'à la nourriture du bétail. A cette époque, elle est peu cultivée car présentée comme un végétal vénéneux de la famille des solanacées, donnant la lèpre et épuisant les terres. Afin de détruire ces préjugés, Parmentier se livre à une série d'expériences sur cette plante et publie ses résultats dans *"Examen chimique des pommes de terre"* (1773).

En 1785, le blé manque ; le savant parvient alors à se faire écouter. Le Gouvernement lui accorde, à sa demande, environ 25 ha dans la plaine des Sablons, considérée comme terre inculte.

Il effectue les premières plantations en 1786, sous la risée du public. Parmentier se rend à pied tous les jours voir son champ. Le 24 août suivant, veille de la Saint-Louis, il court à Versailles offrir un bouquet de fleurs de pomme de terre au roi qui le met à sa boutonnière *"Sire, désormais la famine est impossible, la pomme de terre peut tenir lieu de toutes les céréales et 1/10 du territoire de la France planté en pommes de terre est du pain tout fait"*.

Parmentier renouvelle ses plantations dans la plaine de Grenelle. Le public est si curieux que le champ doit être gardé ; apprenant que les plans sont dérobés pendant la nuit, il déclare joyeusement *"Si l'on vole la pomme de terre, c'est qu'il n'existe plus de préjugés contre elle"*.

C'est grâce à la ténacité du savant que la pomme de terre est devenue un met apprécié et une ressource en cas de disette.

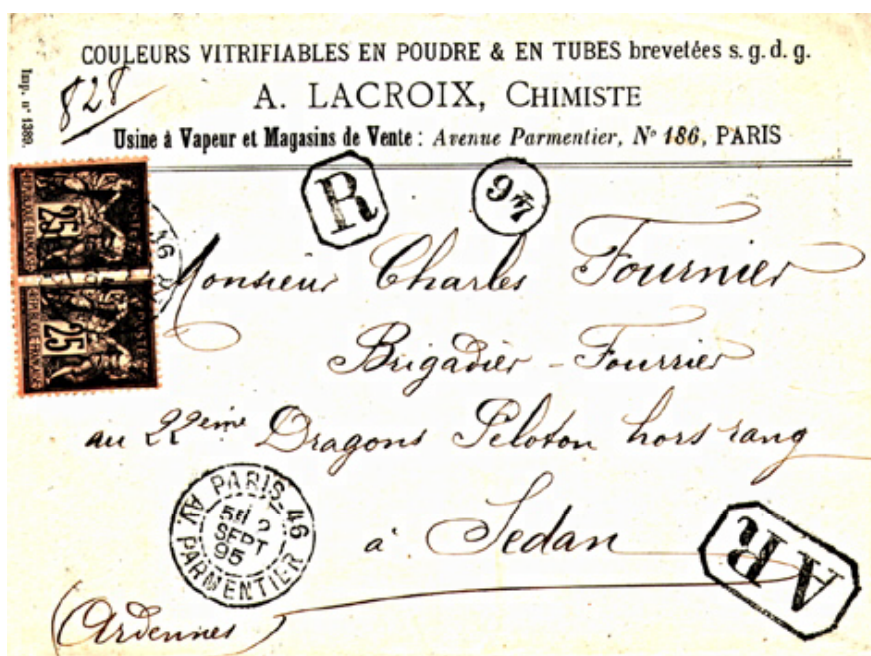
C'est en 1956 que la France lui rend un hommage philatélique :



Parmi les Ballons montés utilisés pour le transport du courrier, du 19 septembre 1870 au 27 janvier 1871, le "Parmentier" assura cette mission les 14 et 15 décembre 1870, au départ de Paris :



Une avenue de Paris porte son nom :



Cachet du bureau de poste PARIS 46 (1895)

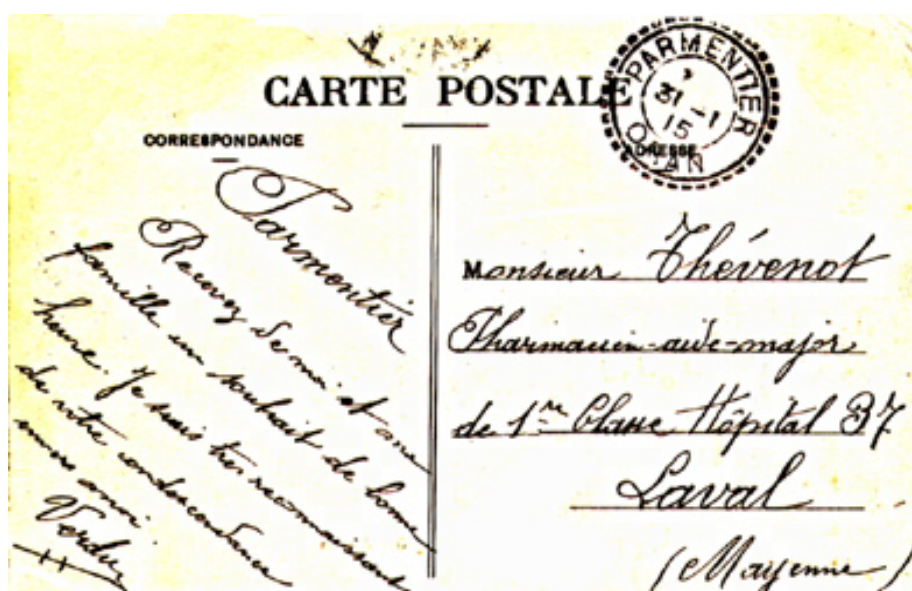
Cette avenue est située dans le 11^{ème} arrondissement :



A l'occasion du 250^{ème} anniversaire de sa naissance, la station de Métro PARMENTIER a été rénovée. On peut voir sur la flamme d'oblitération, une représentation de Parmentier donnant à manger à un indigent :



Enfin, un village d'Algérie porte son nom :



Henri MOISSAN (1852 - 1907)

Chimiste, pharmacien, authentique savant, Prix Nobel de Chimie en 1906, Henri Moissan, est né à Paris en 1852, il y meurt en 1907.



Henri MOISSAN



En 1870, Henri Moissan, que son intelligence avait fait remarquer au collège de Meaux, débute comme apprenti horloger puis stagiaire dans une pharmacie à Paris. La chimie le passionne. A 20 ans, il est admis dans un des laboratoires du Muséum d'Histoire Naturelle, initié à la chimie, et obtient son diplôme de pharmacien en 1879.

Maître de conférence des travaux pratiques de chimie élémentaire et de pharmacie à l'École Supérieure de Pharmacie de Paris, il devient Docteur ès

sciences physiques puis, en 1882, il est admis au concours d'agrégation des sciences physico-chimiques.



Le 26 juin 1886, il accomplit dans d'incroyables conditions d'inconfort, le grand exploit scientifique que n'avaient pas su réaliser jusqu'alors d'éminents chimistes. En procédant à l'électrolyse de l'acide fluorhydrique, il isole le fluor, exploit qui lui vaut la chaire de Toxicologie de l'École Supérieure de Paris.

En 1888, il est membre de l'Académie de Médecine et en 1889, il accède à la chaire des Sciences de Paris.

S'attaquant au problème de la préparation artificielle du diamant, Henri Moissan en avait conclu qu'il fallait utiliser un four atteignant de hautes températures. Il invente donc, en 1892 le four électrique qui permettra la fusion de nombreux oxydes métalliques, l'obtention du chrome, du titane, du bore, de l'uranium, du manganèse, du tungstène, etc., celle du calcium à l'état pur et de ses hydruure, azoture, phosphore et carbure.

Une crise d'appendicite foudroie cet exceptionnel chercheur à l'âge de 55 ans.

Henri Moissan, le plus éminent des professeurs de la faculté de Paris, outre les distinctions honorifiques françaises, fut nommé membre honoraire de la plupart des académies scientifiques étrangères qui lui ont décerné les titres les plus enviés.

Enfin un an avant sa mort prématurée, ce grand savant se voit attribuer le Prix Nobel de Chimie pour ses travaux sur le fluor et l'introduction du four électrique dans la technique scientifique.



Louis JOUVET (1887 - 1951)

Louis Jovuet est né le 24 décembre 1887 à Crozon (Finistère). A la mort de son père en 1902, il part, pour terminer ses études, à Rethel où son oncle est installé comme pharmacien.

En 1905, sur les instances de sa famille, il s'inscrit à la Faculté de Pharmacie de Paris (inscription subie plus que souhaitée). Il est alors *"occupé par la pharmacie, préoccupé par le théâtre"*. Aussi, parallèlement à ses études scientifiques, tente-t-il le concours d'entrée au Conservatoire d'art dramatique ; trois échecs ne détruisent pas sa passion et il prend la direction, en 1909, d'une troupe de jeunes comédiens avec laquelle il effectue quelques

tournées. Il est engagé au Théâtre des Arts, puis en 1913 au Théâtre du Vieux Colombier qui vient d'être créé, où il cumule les fonctions de comédien, régisseur, décorateur...

Ayant poursuivi ses études, Louis Juvet est reçu pharmacien de première classe, le 12 avril 1913.

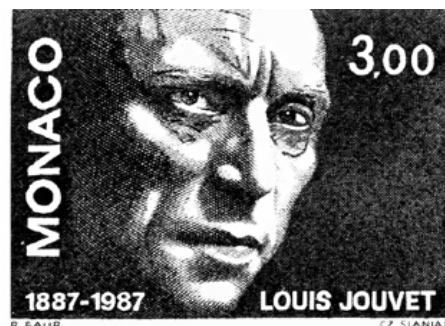
1914 : c'est la guerre. Le jeune pharmacien est affecté au sein du Service de Santé. En raison d'ennuis de santé, il est jugé, en 1917, inapte à poursuivre ce service et obtient, non sans mal, du gouvernement son envoi aux États Unis dans le cadre d'une tournée pour contrebalancer l'impact culturel allemand. Juvet joue alors un rôle majeur dans cette entreprise difficile.

A son retour, il devient chef de troupe et le restera jusqu'à sa mort. En 1927, il fonde avec trois autres metteurs en scène, le "Cartel". Il excelle dans les pièces françaises ou italiennes des XVIème et XVIIème siècles. Au cinéma, Juvet tourne trente deux films, dont deux versions de Knock, qu'il a déjà joué au théâtre en 1924.

Le 2 janvier 1941, il quitte la France pour l'Amérique du Sud où il jouera jusqu'à la fin des hostilités. Le 7 juin 1951, il crée à Paris la pièce de Sartre "*Le diable et le Bon Dieu*". Il meurt le 16 août de la même année, dans son théâtre, des suites d'une crise cardiaque.

Juvet avait été nommé, en 1934, Professeur au Conservatoire ; quelques jours avant sa mort, un arrêté du Journal officiel le propulsait - Conseiller à la décentralisation théâtrale”

Deux timbres (France, 1981, Monaco 1987) rappellent l'exceptionnel acteur que fut Louis Juvet.



François Zacharie ROUSSIN (1827 - 1894)

François Zacharie Roussin naît le 6 septembre 1827 à Vieux-Vy (111e et Vilaine). Il effectue de brillantes études à Fougères et à Rennes et entre, en 1846, au service de Destouches en tant qu'élève en pharmacie. Il obtient en 1847, grâce à ce professeur, le poste de préparateur de chimie à l'École de Médecine et de Pharmacie de Rennes.

L'année suivante, il part pour Paris afin d'assister aux cours de l'École supérieure de Pharmacie. Il réussit le concours de l'Internat des Hôpitaux de Paris en 1849. En 1854, il tente le concours pour les jeunes pharmaciens désirant faire une carrière militaire ; il en est le lauréat. Il entre comme élève pharmacien du Service de Santé militaire à l'École d'application du Val-de-Grâce et part à Alger à l'hôpital du Dey.

De retour à Paris, il est nommé professeur agrégé de chimie et de toxicologie en 1858. Il devient membre de la Société de Pharmacie et Expert près le Tribunal de première instance de la Seine.

C'est en 1873 que, nommé pharmacien principal de deuxième classe, il est envoyé à Lyon et 2 ans plus tard il revient à Paris comme pharmacien en chef de l'Hôpital militaire du Gros-Caillou.

En 1879, à 52 ans, il est appelé en Algérie. Il décide alors, considérant cet éloignement comme étant le reflet d'une injustice, de faire valoir ses droits à la retraite et aménage son laboratoire personnel, rue de Grenelle.

Le 8 avril 1894, il meurt tragiquement dans son laboratoire victime d'une fuite de gaz.

L'apport scientifique de Roussin dans le domaine de la chimie et de la Pharmacie est d'une valeur inestimable. Entre 1852 et 1861, il publie des mémoires très complets sur l'obtention et les propriétés du nitroprussiate de sodium, les nitrosulfures de fer et de l'action du chlorure de soufre sur les huiles grasses, point de départ de l'industrie des caoutchoucs artificiels.

En 1861, il entreprit les premiers travaux sur la naphthaline et ses dérivés, qui l'amènèrent à la découverte d'un grand nombre de substances colorantes de nature azoïque.

Roussin étudie et prépare bon nombre de produits pharmaceutiques. Il publie en 1873, le plus célèbre de ses mémoires "*De la nature de la matière sucrée de la racine de réglisse*", et découvre la glycyrrhizine ammoniacale.

Il intervient dans diverses procédures légales qui nécessitaient l'avis d'un chimiste. Mais c'est surtout dans l'histoire des matières colorantes que Roussin occupe une place importante.

La Poste française, voulant rendre hommage au Service de Santé des Armées, a émis en 1951 un timbre dédié au "Val-de-Grâce, Berceau du Service de Santé Militaire" représentant, à côté de cet illustre hôpital, l'effigie du pharmacien Roussin entourée de celles des médecins Picqué et Villemin.



Louis Jacques THÉNARD (1777 - 1857)

Louis Jacques Thénard, le pharmacien et chimiste français qui a découvert l'eau oxygénée, est né le 4 mai 1777 à La Louptière (Aube) et mourut le 21 juin 1857 dans sa ville natale qui depuis lors s'appelle, en son honneur, La Louptière Thénard.



Après ses études de Pharmacie, il devient assistant dans le laboratoire de Vauquelin, auquel il succédera comme Professeur de Chimie du Collège de France (1804). Il fut aussi professeur à l'École polytechnique, vice-président du Conseil royal de l'Instruction publique et fondateur de la Société de Secours des Amis des Sciences en 1817. Charles X le fait Baron en 1825. Membre de la Chambre des Députés (de 1828 à 1832), il est nommé Pair de France en 1832 et chancelier de l'Université.

Il travaille avec Gay-Lussac sur le chlore et les métaux alcalins (1808 - 1811), réussissant à réduire chimiquement le sodium et le potassium, et démontrera que la soude et la potasse, en plus de l'oxygène, contiennent de l'hydrogène. Thénard découvre le peroxyde d'hydrogène (1818) et réalise des recherches sur les oxydes métalliques, le phosphore et les produits organiques comme l'acide sébacique, la bile l'éther, etc... Le nom de Thénard sera toujours associé à son bleu outremer, le "*bleu Thénard*".

Son *Traité élémentaire de Chimie théorique et pratique* (1813) a régné seul sur les écoles pendant plus de 25 ans.

L'année du centenaire de sa mort, la France lui a dédié un timbre-poste.

Marcelin BERTHELOT (1827 - 1907)



Né à Paris, il est attiré par la Chimie. Après son doctorat ès Sciences, il fait ses études de pharmacie. Devenu membre associé de la Société de Pharmacie de Paris, il occupe à l'École de Pharmacie la chaire de Chimie organique créée pour lui, puis se charge des cours de chimie organique au Collège de France (il y restera jusqu'à sa mort). Élu à l'Académie des Sciences, il devient inspecteur de l'Enseignement supérieur. Berthelot est élu en 1900 à l'Académie de

Pharmacie. Sénateur, il devient ministre de l'Instruction publique (1886 - 1887), puis ministre des Affaires étrangères (1895).

Il réalisa de nombreuses recherches, synthétisant l'alcool éthylique, l'acide formique, l'alcool méthylique, le méthane, l'acétylène et l'éthylène, etc... Il joua également un rôle de fondateur en thermochimie, en chimie végétale et en histoire de la chimie.

La France rendit hommage à l'homme de Science et à l'homme public que fut Berthelot, lors du centenaire de sa naissance, par l'émission d'un timbre-poste et d'un Entier postal (tarif pour l'étranger).



Un bureau de poste et le lycée de Saint-Maur portent son nom, ainsi qu'une place à Paris (5^e) et une avenue à Gonesse...





N.B. - Son fils Daniel (1865-1927) a été Professeur de physique à l'École supérieure de Pharmacie ...

Victor LIOTARD (1858 - 1916)

Né à Chandernagor (Inde), Liotard est élevé, à la mort de ses parents, par une famille de Pharmaciens de Charente-Maritime qui le poussent vers la Pharmacie. Diplômé de l'École de Médecine et de Pharmacie navale de Rochefort en 1883, il part en Guyane, où son zèle lui vaut tous les éloges.

Mais l'Afrique l'appelle il part pour une première mission en Afrique Occidentale française (A.O.F). Liotard est non seulement Pharmacien mais aussi géologue et botaniste il localise les gisements aurifères et les lianes à caoutchouc du Bouré (1887). Sa seconde mission au Soudan à la fois scientifique, politique, géographique et économique débute en 1888.

En 1891, Liotard est nommé Pharmacien auxiliaire de seconde classe. Il est muté au corps de Santé des colonies et passera huit années en Afrique Équatoriale Française (A.E.F), la période la plus féconde de sa carrière. Nommé Directeur du Haut Oubangui, il étudie l'hydrographie du Congo. En 1894, il est nommé Pharmacien de 1^{ère} classe, et quelque mois plus tard, Commissaire du Gouvernement dans le Haut Oubangui.

Sa seconde mission (1894 - 1899) est consacrée à l'extension de l'Empire Colonial français vers la vallée du Nil ; il découvre le fleuve M'Bomou.

Liotard est nommé Lieutenant Gouverneur du Dahomey en 1900, il est Gouverneur de première classe en 1904, puis c'est la Nouvelle Calédonie de 1906 à 1908.

Son dernier poste est en Guinée française. Le 16 juillet 1910 il apprend sa mise à la retraite d'office. Le Ministre des Colonies lui confère le grade de Gouverneur Général Honoraire. C'est à 58 ans qu'il s'éteint à Bordeaux, en 1916.

Sa vie fut entièrement consacrée à la France. Sagesse, humanité, courage, désir du travail bien fait furent ses qualités naturelles ; il y a ajouté celles de scientifique minutieux, conquérant pacifique et administrateur hors pair.



Voilà une grande figure pharmaceutique française que la Philatélie se devait d'honorer au titre de l'histoire coloniale. En 1937, la poste française émet une série de timbres à l'effigie de Liotard de la série Afrique Équatoriale Française (A.E.F) (5 valeurs). En 1940-41 on surchargea ces timbres "LIBRE" en rouge ou en noir. En 1943, deux valeurs sont surchargées "Afrique française combattante" et une Croix rouge.

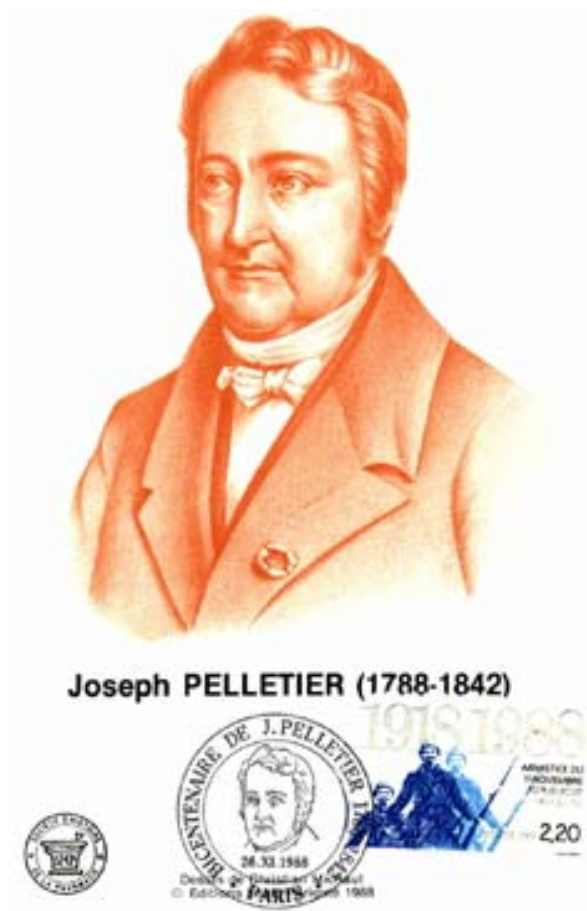
PELLETIER et CAVENTOU

Le nom de ces deux Pharmaciens est indissociable de la découverte de la quinine.

Pierre Joseph PELLETIER (1788 - 1842)

Fils de Bertrand Pelletier, maître en pharmacie, Pierre Joseph Pelletier naît à Paris, le 22 mars 1788. Il poursuit lui aussi des études de pharmacie et dès sa première année reçoit le premier prix de chimie des mains de Fourcroy. Reçu pharmacien en 1810, il fait sa thèse sur les gommés-résines. Il publie dans les Annales de Chimie les résultats de ses recherches sur la résine d'Opopanax, la cholestérine, la gomme d'olivier.

Dès cette époque, il est élu membre de la Société de Pharmacie.



Il présente en 1814 à l'Académie des Sciences un mémoire sur les matières colorantes qui se trouvent dans le santal rouge et l'orcanette, puis un autre mémoire sur les colorants de la cochenille, en collaboration avec Caventou.

Professeur adjoint à 26 ans, il enseigne la minéralogie. Titulaire de la chaire d'histoire naturelle en 1825, il devient directeur-adjoint de l'École de Pharmacie en 1832. Il est élu président de la Société de Pharmacie en 1827. Une Ordonnance Royale l'avait fait membre de l'Académie de Médecine (1820), l'Académie des Sciences l'accueille en 1840, en qualité de membre libre.

Pelletier meurt deux ans plus tard, à Paris, à l'âge de 54 ans.

Joseph Bienaimé CAVENTOU (1795 - 1877)

Joseph Bienaimé Caventou est né à Saint-Omer le 30 juin 1795, lui aussi fils de Pharmacien.

Son père commence à lui enseigner la pharmacie et le recommande à un de ses amis, pharmacien à Paris.

Parallèlement à son apprentissage, il suit les cours à l'École de Pharmacie. Reçu à l'Internat, il abandonne l'Hôpital pour entrer dans la Pharmacie Militaire pendant les guerres napoléoniennes de Hollande où il se distingue en fabriquant du savon et surtout en rendant l'eau potable.

En 1830, il fut nommé Professeur de Chimie organique et, plus tard, occupa la chaire de toxicologie de l'École Supérieure de Pharmacie de Paris. On lui doit un "*Manuel des Pharmaciens et des Droguistes*" et un "*Traité élémentaire de Pharmacie théorique*".

La nature de ses recherches lui permet de connaître Joseph Pelletier et leur convergence de vues fait que leurs travaux, à partir de cette époque, sont pour ainsi dire communs. Caventou passe alors de plus en plus de temps dans le laboratoire de Pelletier.

Après la découverte de la quinine, Caventou décide de fonder une officine. Il est admis à l'Académie de Médecine sur recommandation de Pelletier, et en devient Vice-Président en 1844. Son fils, pharmacien et son gendre l'y rejoindront plus tard.

Il prend sa retraite en 1850 mais continue d'assister au Conseil de l'École Supérieure de Pharmacie. Il meurt à Paris, en 1877, des conséquences d'une hémorragie cérébrale survenue trois ans plus tôt.

L'œuvre commune de Pelletier et Caventou, dont l'apogée est atteint en 1820 par la découverte de la quinine, englobe de nombreux travaux et l'isolement d'autres substances la strychnine, isolée de trois espèces de *Strychnos*, la brucine, extraite de la fausse Angusture, la vératrine, principe actif contenu dans l'Hellébore, le Colchique et la Vératre, et bien d'autres encore.



Parallèlement Pelletier découvre dans l'opium, la narcéine et la méconine. Il isole la picrotoxine de la coque du Levant.

De son côté Caventou étudie la composition chimique de la gentiane, de l'absinthe, du croton et découvre la saponification acide des corps gras.

Le 150^{ème} anniversaire de la découverte de la quinine a été commémoré par l'émission d'un timbre en 1970. Il représente les deux pharmaciens de profil sur la gauche du timbre et des feuilles de quinquina dans le coin supérieur droit ; d'un globule rouge parasité se détache un rayon lumineux éclairant la formule de la quinine et le visage des deux savants.

La République de Rwanda a marqué également ce 150^{ème} anniversaire par l'émission d'une série de six timbres dont un à l'effigie des deux pharmaciens.



Julien François JEANNEL (1814 - 1896)

Il fut Pharmacien en Chef de la Garde impériale.

Sous le nom de *Poste aérostatique*, il a improvisé un service de petits ballons perdus, en septembre 1870, dans une dépendance de l'hôpital militaire de Metz.

Quatorze petits ballons, d'un mètre cube environ ont été lancés du 3 au 14 septembre 1870. L'enveloppe était faite de feuilles de papier à décalquer imperméabilisées et assemblées par du collodion. Ils étaient gonflés d'hydrogène obtenu au moyen de vieilles ferrailles, d'eau et d'acide sulfurique. Chacun de ces petits ballons, qui se soutenaient dans l'atmosphère pendant dix heures, emportait environ 400 lettres du poids de 10 g.

Le papier collodionné qui enveloppait le paquet de lettres portait l'inscription suivante : " *Poste aérostatique de Metz* La personne qui trouvera le présent paquet est priée de le remettre au bureau de poste le plus voisin ".



Un cachet temporaire, utilisé le 25 octobre 1980 à Metz en l'honneur de " *Jeannel, créateur de la Poste aérienne* ", se trouve au verso d'une carte représentant Jeannel en habit de Professeur à la Faculté catholique de médecine et pharmacie de Lille.



NAISSANCE DE LA POSTE AERIEENNE DURANT LE SIEGE DE METZ

*Les ballons du premier
courrier aérien furent réalisés
et lancés de l'Hôpital militaire
du Fort Moselle
le 5 septembre 1870,
sur l'initiative du*

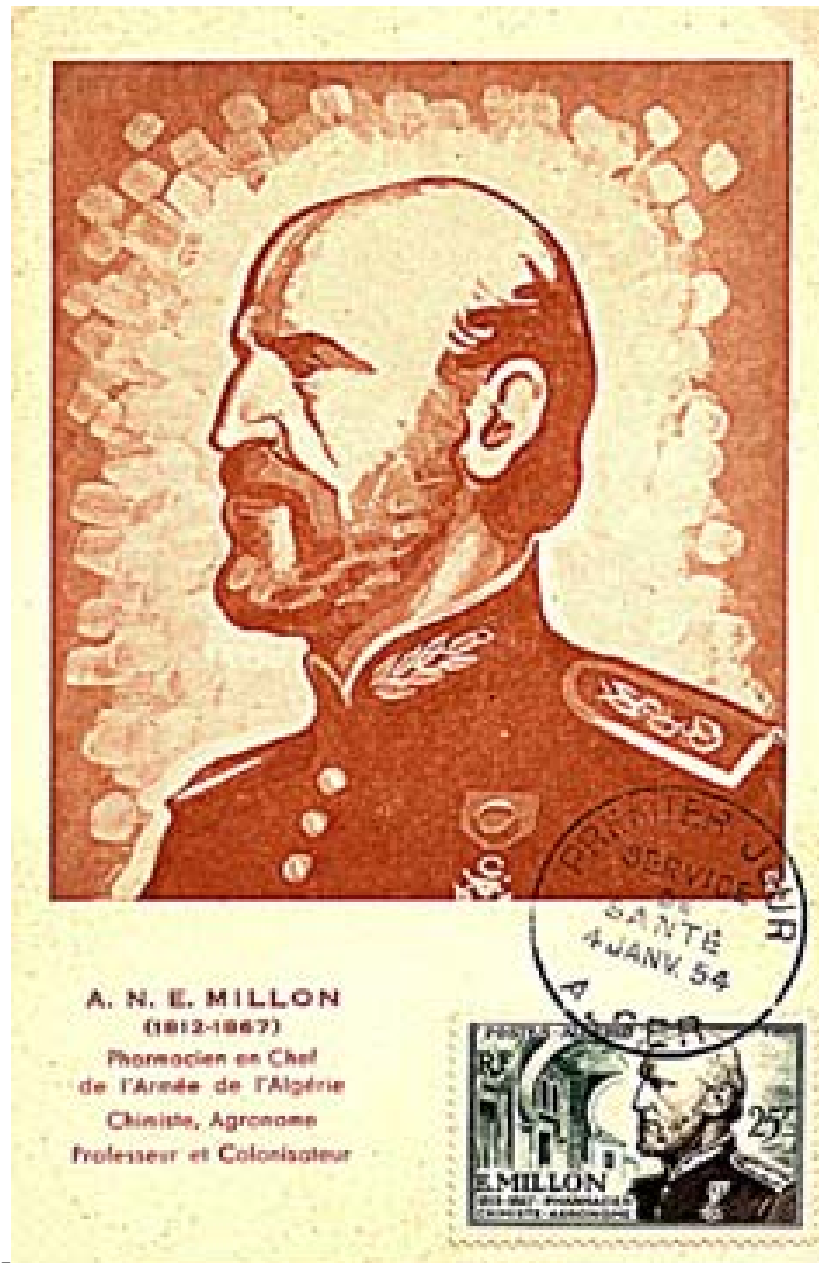
Docteur Julien F. JEANNEL

1814 - 1896

PHARMACIEN EN CHEF DE LA GARDE IMPERIALE

*avec la participation
des officiers du service de Santé.*

Eugène MILLON (1812 - 1867)



Né à Châlons-sur-Marne en 1812, Millon, après avoir étudié la médecine et exercé comme chirurgien des Armées, entre dans le corps des

Pharmaciens militaires en raison de sa passion pour la chimie. En 1841, il réussit brillamment le concours qui le nomme deuxième professeur à l'hôpital de perfectionnement du Val-de-Grâce, chaire qu'il occupe jusqu'en 1847. Il est nommé pharmacien principal de 2^e classe en 1848 mais ses chefs militaires l'envoyèrent à l'hôpital d'Alger en 1850. Nommé principal de 1^{ère} classe, il resta en Algérie jusqu'à son admission à la retraite en 1865. Il devait mourir dans l'établissement hydrothérapique de Saint-Seine-l'Abbaye, deux ans plus tard.

L'activité scientifique d'Eugène Millon s'est exercée dans des domaines variés de la chimie pure et appliquée, en raison parfois des obligations nées de ses fonctions de pharmacien militaire, mais aussi à cause des affectations diverses auxquelles il a dû satisfaire. La plupart de ses travaux (70 mémoires) ont été publiés dans les *Comptes rendus* de l'Académie des Sciences. Dans son mémoire " Sur un réactif des composés protéiques ", on trouve le réactif qui porte son nom et qui préserve à coup sûr celui-ci de l'oubli tant son emploi est familier.

Il écrivit également un traité modestement intitulé *Eléments de chimie organique*, comportant deux volumes.

Le seul timbre dédié à un pharmacien avec la qualité spécifique de "pharmacien" est celui d'Algérie émis en 1953, reproduisant un portrait de profil de Millon, en habit de Pharmacien-chimiste des Armées, légion d'honneur sur la poitrine.

Une rue de Paris (15^{ème}) porte son nom :



Jean-François PILATRE DE ROZIER **(1754 - 1785)**

Pilâtre de Rozier, l'aéronaute français qui réalisa la première ascension en ballon aérostatique libre, était Pharmacien. C'est à Metz, le 30 mars 1754, qu'il naquit et après avoir étudié au Collège Royal de Saint-Louis, il entre en apprentissage dans l'officine de l'apothicaire Thyron et apprend avec assiduité la chimie, la physique et les sciences naturelles. Il termine son stage chez Mithouart, "Apothicaire du Roy". Il abandonne en 1776 la Pharmacie pour se consacrer d'abord aux sciences naturelles puis à la physique et à la chimie. Il donne des cours d'électricité et devient "courtier pharmaceutique" avec le titre pompeux de Prince de Limbourg.

On retrouve Pilâtre à Reims en 1780 où il occupe la chaire de physique et de chimie à la Société d'Emulation. En deux ans, il publie sept mémoires dont le premier, lu à l'Académie des Sciences, traite d'une nouvelle formule de colorant :

*" Sur la composition d'une couleur connue
sous le nom de prune de Monsieur".*

Il publie également des travaux sur le tonnerre et la foudre, un article "*Sur les pyrophosphores*". Il invente le masque à gaz.

A Paris il obtient la charge d'Intendant des cabinets de physique et de chimie du Frère du Roi (1781), au moment même où il ouvrait au public un musée de physique, chimie et histoire naturelle, et continuait à présenter des communications au "*Journal de Physique*" mais un événement imprévisible, la découverte des ballons aérostatiques par les frères Montgolfier, fit changer le cours de ses recherches et de ses expériences. Une nouvelle passion gagne Pilâtre qui y consacre dès lors tout son temps.



Et c'est en compagnie du Marquis d'Arlandes que le 21 novembre 1783 aura lieu la première ascension de l'homme dans l'atmosphère ; le succès fut total et l'opération se répéta plusieurs fois. Pilâtre décide de tenter la traversée de la Manche. Il s'installe alors à Boulogne-sur-mer et en compagnie du physicien Romain construit une montgolfière à réchauds surmontée d'un ballon à hydrogène. Le 15 juin 1785, avec son compagnon Romain, Pilâtre "décolle" de Boulogne... 27 minutes de vol et le ballon s'écrase à quelques mètres de la côte avant de prendre feu. Il n'a que 31 ans.



1785 – Ballon "Pilâtre de Rozier"



À l'occasion du 150^{ème} anniversaire de sa mort, la France émet un timbre : Pilâtre de Rozier est représenté de profil face à la cathédrale de Metz, une montgolfière planant au-dessus du coteau de la Muette.

Mais cet exploit de l'homme s'élevant dans les airs n'a pas manqué de susciter, à travers le monde, une foule d'autres témoignages philatéliques.



1783 – Montgolfière
"Pilâtre de Rozier"



Metz a organisé pendant de nombreuses années le *Challenge Pilâtre de Rozier* :



Nicolas - Louis VAUQUELIN (1763 - 1829)

Nicolas-Louis Vauquelin naît à Saint-André d'Hebertot, petit village du Calvados, le 16 mai 1763. Dès l'âge de 14 ans, intéressé par les sciences, il se rend à Rouen chez un pharmacien chez lequel il entre comme garçon de laboratoire ; son désir véhément d'apprendre et le caractère ingrat de son travail le décident à partir pour Paris. Il entre alors comme apprenti chez Picard, rue Saint-Honoré, puis deux ans plus tard chez Auprête et finalement

chez Chéradame, dont le laboratoire est fréquenté par les plus grands chimistes. Enthousiasmé par l'envie d'apprendre de son élève, Chéradame le présente alors à son cousin Fourcroy qui le prend comme préparateur et, plus tard, comme collaborateur et ami.

Vauquelin fut le premier directeur de l'Ecole de Pharmacie (charge qu'il occupa jusqu'à sa mort), professeur à l'Ecole Centrale des Travaux Publics, future Ecole Polytechnique, puis inspecteur des Mines. En 1795, il est reçu Maître en Pharmacie et devient professeur de chimie à l'Ecole Gratuite de Pharmacie l'année suivante.

Membre fondateur de la Société de Pharmacie en 1803, il en est élu président à plusieurs reprises.



Président de l'Académie des Sciences, en 1819, il devient membre de l'Académie de Médecine l'année suivante. En 1822, le Roi dissout l'Ecole de Médecine où circulent des idées libérales entretenues entre autres par Vauquelin qui est alors destitué de son poste comme tous les autres professeurs.

Très affecté, il retourne dans le Calvados où il est élu député en 1827.

Mais la santé de Vauquelin s'altère et il s'éteint le 14 novembre 1829.

En dehors de ses nombreuses fonctions universitaires, Vauquelin est avant tout un analyste remarquable. Ses travaux sont extrêmement variés, portant aussi bien sur le règne minéral que sur les règnes végétal et animal. Le chimiste, en réalisant ses analyses, a toujours pour but l'application pratique dont l'homme pourra bénéficier. Citons en particulier, parmi ses nombreuses découvertes :

— *le chrome*, utilisé dans la fabrication d'aciers spéciaux, comme revêtement protecteur, comme colorant en teinture et en photographie, ...

— *l'urée*, dont de nombreux dérivés sont employés en thérapeutique (malonylurée ou acide barbiturique) et dans la fabrication de résines, de matières plastiques et d'engrais,

— *l'hyposulfite de sodium*, utilisé en thérapeutique et comme fixateur en photographie,

— *le béryllium*, employé comme élément de gainage pour ses propriétés anticorrosion, comme source de neutrons, en alliage avec le cuivre pour la fabrication d'hélices et d'outils ne donnant pas d'étincelles au choc.

En 1963, la Poste émet un timbre-poste à l'effigie de Nicolas-Louis Vauquelin pour célébrer le 200^{ème} anniversaire de sa naissance.
